

*1951*  
**Société d'étude et de conférences (fondée en  
1933)**

*Pour la promotion de la culture des arts, sciences et  
lettres*

*Par Jeannette Boulizon*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 292-293.*

Dans le domaine de la culture, il est difficile de comparer ce qui existait avant la Seconde Guerre mondiale avec ce que nous connaissons aujourd'hui. La vie culturelle à Montréal a radicalement changé. Pourtant, à l'époque, il y avait bien une société féminine qui constituait le pivot de toutes les activités artistiques et littéraires : la Société d'étude et de conférences (SEC).

C'est en 1933 que Mme Odette Lebrun réunit une cinquantaine de femmes afin de leur proposer « de se grouper, selon les affinités intellectuelles et les liens d'amitié, en cercles d'étude qui se réuniraient bimensuellement. [...] Beaucoup de jeunes femmes de l'époque manifestaient le goût d'enrichir, de perfectionner les connaissances qu'elles avaient acquises au cours de leurs années d'étude<sup>1</sup> ». Nombreuses étaient celles dont l'avidité d'esprit ne pouvait se satisfaire des notions trop rudimentaires du temps. Mme Rita Gariépy, Aimée Boucher, Annette Doré-Rochon et toutes les autres assumeront la succession de sa fondatrice, Mme Odette Lebrun, avec un enthousiasme qui ne se dément pas soixante ans plus tard. La ferveur qui animait ces jeunes femmes stimulait la curiosité de l'esprit.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la SEC devint une tribune intéressante pour tous les écrivains européens obligés de s'exiler en Amérique. Les membres de la SEC peuvent entendre Saint-Exupéry, Jean-Paul Sartre, Marguerite Yourcenar et bien d'autres. Ces grands esprits apprennent à connaître notre culture et les Montréalaises membres de la SEC enrichissent la leur.

À l'époque, beaucoup de gens ne voyaient dans les thés-causeries, les conférences et les cercles d'études de la SEC que manifestations mondaines et snobisme. Lucette Robert soulignait quant à elle à la tribune de Radio-Canada que « nos cercles constituaient le mouvement littéraire le plus important au Québec<sup>2</sup> ». Robert Choquette a également rendu hommage au rôle important joué par la SEC dans le développement de la culture française au Québec.

En 1949-1950, au moment de la grande enquête sur l'avancement des lettres, des arts et des sciences, mieux connue sous le nom de Commission Vincent Massey, les membres de la SEC répondent « présentes ». Durant cette même période, Pauline Choquette et Marie Raymond organisent une première Journée du livre, suivie en 1951 par le premier Salon du livre qui attire aujourd'hui des milliers de visiteurs et de visiteuses.

Plusieurs événements et manifestations culturelles actuels sont nés de l'initiative des membres de la Société d'étude et de conférences : journées de la culture, concours littéraires, colloques, séminaires, collaboration avec l'UNESCO. La SEC est partie prenante de ce monde nouveau, de cette civilisation moderne qui était en train de naître alors, car elle voulait offrir aux femmes des conditions propices à l'acquisition d'une vaste culture. Et c'est encore à cela qu'elle s'emploie aujourd'hui.

1. *Société d'étude et de conférences, 1933-1958*, Montréal, 1958.
2. *Cinquante ans déjà... 1933-1958*, Montréal, projet Nouveaux horizons, 1983.